

l'invité de la semaine: jean-pierre amalric, président de présence m. azaña

« Des auteurs étrangers engagés »

l'essentiel ▶ La douzième édition des Journées Manuel Azaña se déroule vendredi et samedi dans la cité d'Ingres. Cette année, les écrivains étrangers dans l'Espagne en guerre sont mis à l'honneur.

Le rendez-vous est devenu incontournable dans le calendrier culturel de la cité d'Ingres. L'association « Présence de Manuel Azaña » organise ce week-end les Journées Manuel Azaña. Après les écrivains espagnols au temps de l'Espagne en guerre l'an passé, ce sont cette fois-ci les écrivains du monde pendant cette période qui sont mis à l'honneur, pour la douzième édition de l'événement. Rencontre avec le président de l'association, Jean-Pierre Amalric.

Ce thème des écrivains étrangers durant la guerre d'Espagne est la suite logique des Journées de l'an passé, non ?

C'est effectivement dans la continuité des réflexions de l'édition de l'an passé. Cette guerre civile n'a pas seulement été une affaire espagnole. Elle a ébranlé les esprits dans le monde entier. La preuve est la quantité d'étrangers qui se sont mobilisés et c'est ce qui est aussi étonnant. Parmi ces étrangers engagés, il y a un certain nombre d'écrivains. À chaud, ils ont eu le besoin de s'exprimer par écrit, pour eux-mêmes et pour les lecteurs qui avaient faim d'autre chose que de simple propagande politique. Cette année, nous avons sélectionné quelques-uns de ces auteurs.

Comment a été opéré le choix des œuvres étudiées ?

Il y a d'abord les auteurs que je qualifierais d'incontournables. Parmi ceux-ci, on retrouve évidemment An-



Jean-Pierre Amalric rend hommage à M. Azaña sur sa tombe. / Photo archives, Chantal Longo

dré Malraux qui, dès la fin de l'année 1937, a écrit *L'Espoir*. Il s'est engagé dans le camp de la République, en créant des groupes de combattants volontaires pro-républicque. Chez les Américains, il y a le travail d'Ernest Hemingway. George Orwell est aussi de ces noms réputés. Mais nous avons aussi voulu mettre en lumière des personnes moins connues, des témoignages plus confidentiels pour montrer la diversité de création autour de ce thème.

Ces œuvres ont-elles conservé un certain héritage en Espagne ?

La plupart ont tardé à être traduites, puisque le régime de Franco qui a duré jusqu'au milieu des années 1970, les a interdites à la vente. Chez nous, ces œuvres historiques ont entraîné

un bouleversement réel dans le débat politique et social. En Espagne, elles n'ont pas tout à fait la même portée. J'irai même jusqu'à dire que ces écrits restent des références de seconde zone, puisqu'elles ont été éditées bien plus tardivement.

Pourquoi avoir choisi de proposer *Une nuit à Grenade, douze ans après sa création pour la première édition des Journées* ?

C'est en premier lieu un geste d'amitié envers François-Henri Soulier, le créateur de la pièce et l'un des piliers de l'association. Il se trouve en plus que l'œuvre a été retenue dans l'académie de Bordeaux pour que les étudiants du second degré travaillent dessus. Et enfin, elle a été présentée à Nanterre pour la première fois récem-

JOURNÉES REPRISES EN ESPAGNE

Elles sont un temps fort de la vie culturelle montalbanaise et ont fait des émules. Le concept de ces Journées Manuel Azaña a été repris dans la péninsule ibérique. La ville d'Alcala de Henares, où il est né, organise ses propres journées hommages à l'ancien président de la république espagnole. Pour leur septième édition, la municipalité de la région madrilène a invité Jean-Pierre Amalric pour la conférence inaugurale de la manifestation, lundi 9 novembre. L'occasion de boucler la boucle entre la ville de naissance et de décès de Manuel Azaña.

ment, et les critiques parisiens qui l'ont découverte ont été enthousiastes. C'est une nouvelle production qui vaut la peine d'être vue.

Une question d'actualité pour terminer. Selon vous, quelle position aurait adopté Azaña par rapport à l'indépendance de la Catalogne ?

Je ne peux pas faire parler les morts. Je ne sais donc pas dans quel camp il aurait été. Ce que je peux dire, c'est qu'Azaña a mis toute son énergie pour faire accepter aux Cortes (les membres du Parlement, N.D.L.R) le statut d'autonomie de la Catalogne. Il reconnaissait la spécificité de la région mais considérait qu'elle était une partie vivante et irremplaçable de l'Espagne.

Recueilli par Florent Duprat

PROGRAMME DES JOURNÉES MANUEL AZAÑA



L'an passé, la lecture aux lycéens avait fait salle comble. / Photo DDM, Chantal Longo

Ces douzièmes Journées Manuel Azaña sont marquées par trois temps forts ce week-end. Les conférences s'enchaînent dans un premier temps pour une grande partie de la journée du vendredi à l'Espace des Augustins. La soirée est consacrée à la pièce de théâtre « Une nuit de Grenade » créée par François-Henri Soulié au théâtre Olympe de Gougues. Le samedi, la journée est classique avec l'hommage sur la tombe de l'ancien président espagnol, suivi d'un banquet républicain et d'une lecture à deux voix.

Vendredi 3 novembre

9h : ouverture et présentation du colloque ; 9h30 : *André Malraux, entre action et littérature* (Jean-Pierre Amalric) ; 10h15 : *Littérature et histoire du présent* : Benjamin Péret (Odette Martinez-Maler) ; 11h : *George Orwell et Arthur Koestler, deux engagements pas-*

sionnés (Geneviève Dreyfus-Armand) ; 14h : *Ernest Hemingway et Langston Hughes : deux Américains en Espagne* (Jean-François Berdah) ; 14h45 : *Mikhaïl Koltsov, un Soviétique dans la guerre* (Luiza Lordache Carstea) ; 15h30 : *Deux intellectuelles françaises engagées* : Andrée Viollis et Simone Weil (Allison Taillot) ; 16h30 : table ronde et débat.

20h30 : représentation de la pièce *Une nuit de Grenade*, de François-Henri Soulié au théâtre Olympe de Gougues. Samedi 4 novembre

11h : hommage sur la tombe de Manuel Azaña au cimetière urbain ; 12h30 : banquet républicain (réservations closes) ; 16h : Lecture à deux voix par Maurice Petit et François-Henri Soulié, à *la Petite Comédie*

F.D.